



La recette de Sheket dopé aux $\frac{4}{3}$: $\frac{1}{3}$
fiction, $\frac{1}{3}$ poème, $\frac{1}{3}$ folie, $\frac{1}{3}$
quantique **



Que dire sous un titre aussi manifestement comique que farcesque ? Voici un dragon moderne d'une artiste inconnue . Le Dragon métaphorique du site Sheket est différent de cette illustration, il arbore fièrement un gigantesque corps métaphysique autant que littéral, surmonté d'une tête magistrale, quatre ailes grandes et petites, un appendice frappant le sol stochastiquement, un anneau caudal retenant une longue queue formant une moisson de mots usuels et futiles à la fois . Le dragon moderne de l'artiste inconnue est un produit de nos cultures citadines, et non une suggestion de présentation : le Dragon du blog Sheket, invisible au public, voyage dans le monde entier, et il n'est plus employé qu'en de rares situations triées sur le volet, l'illustration ci-dessus n'en représentant plus que le souvenir de la possibilité renouvelable *ad lib.* .

Si jamais je devais mourir, c'est ici que je serais enterré, et d'ici que je renaîtrais

La file indienne des poèmes dans la page est [une corrélation des lignes](#) les unes aux autres au format du temps de la lecture. [L'exercice de la continuité](#) dans un recueil s'envisage comme suite logique de la tentative de sceller [le poids des vers](#) dans [le dur de la feuille de chou du lecteur](#). Il est [un ambulant qui dévale le sillon](#) de la chronicité des tensions qui se déjouent dans le creuset de la stance. Une modestie particulière interdit de prendre le cela pour quelconque ceci, la simple humilité de montrer descend les ailes fabriquées par la pulsation des heures à rédiger une à une chaque formule dans un entêtement de première enfance, acclimatée à des lignes de fuite de sauve-qui-peut, *remoralisées* en sauf-conduit pour une croisière des mondes possibles. Pourquoi cette idée revient-elle sans se nommer, trop souvent dans la bibliographie qui s'entame ici?, la question pose un air narquois sur une profonde philosophie naturelle, il nous semble que nous pratiquons ses bifurcations dans un sens peu commun, nous avançons en effet qu'il sont réels, et furtifs, cachés dans quelque chose sombre dans la matière et qui s'aperçoit aux entournures des embranchements, une réalité toute simple en soi et qui se déploie en une belle ligne de parcours atteinte chaque fois que se ferment les portes de la superposition. Si je pense à là-bas quand je suis ici et à ici quand je suis là-bas, une superposition chronique se déploie et il devient facile d'imaginer que le cœur de l'affaire y est aussi bien : [par les réalités de la biologie et de la physique](#), nous sommes constamment des parcours d'itinéraire bis relativement aux plans invoqués. Nous savons déjà que [la partie du cerveau qui cherche la nouveauté dans un avenir ne cesse de comparer les attendus des effets réellement dispensés par les faits](#), et nous avons la certitude que [la recherche curieuse y adhère aussi dans son cheminement de recherche du nouveau](#), il n'est par suite pas difficile d'imaginer que ces tendances acceptent un réalisme intégral des fins et des moyens, la charge de la

certitude revenant à quelque élément de l'univers de disposer des séries rejetées comme non concluantes. Nous avons l'[organe de ces pensées](#), [nous savons que sa structure ressemble à celle du cosmos](#), nous avons des sommes incommensurables de matériau et d'énergie tout autour de nous pour loger ces extravagances de l'esprit, et je propose ingénument de relier ces deux événementiels : [le cerveau est le lecteur quantique](#) (une [nouvelle piste de recherche](#), un [autre point de vue sur la question](#)) de la pluralité des possibles qu'héberge l'univers quelque part, si ce n'est dans la part sombre de sa réalité concrète. La pensée de ces questions occupe des formulables en des termes formels et nous cheminons sans cesse d'espace en espace vers la mise à jour de cette intuition, tout du moins selon les apparences. La théorie de n'importe quoi menant à n'importe quoi d'autre, ce qui n'est pas notre point de vue, mais une décidée recherche de l'équation telle que l'imaginaire plus [le virtuel égalerait le possible](#), $i+w=z$. Cette équation qui ne se prétend pas scientifique, est pourtant à la suite d'un raisonnement qui s'appuie sur des aperçus de la réalité de sa réclamation, nous avons expérience de cela dans des états limites durant des mois entiers, et dans le temps de se retourner pour récupérer des fatigues engendrées, le temps de la rédaction de ce rapport sur l'état des motifs que nous avons rencontrés, l'incertitude nous gagne de pouvoir y repenser, tout ceci ne fut-il jamais qu'illusion, ou bien n'y demeure-t-il pas quelque réalité objective après tout ? Un élément reste acquis malgré la valse hésitation du doute, les hasards objectifs aperçus sont là en qualité et en quantité, quelque chose d'anormal se produit dans ces états d'énergie psychique, et il doit être possible d'en rendre compte d'une façon ou d'une autre. Nous sommes idéalistes peut-être en ces pages, mais non pas croyants ou confondants de mièvrerie, en particulier ce que je peux écrire comme des faits assertés est congruant avec l'état de santé qui correspond à de l'éditable sur un certificat médical, il est rare que les fous soient élaborés au point de se pencher sur leur état de service et signifier clairement que ceci ressemble à cela, ceci évoque cela, et des corrélations en foule, dans un parcours qui ressemble à une intégrale du souvenir. Il n'y a pas dans ces pages une quelconque idée de céder à des facilités de complot, il n'y a rien de ces affaires décrites qui ne soit adossé à de la propriété perceptuelle et cognitive, rien qui ne soit copié ou s'affairant à des sectes alternatives, le travail est plutôt le seul d'une singularité à la rencontre des autres, dans un jamais scellé depuis le commencement, et tenu de bout en bout dans l'enquête, certifiée de phénoménologie pour le dire en langue des facultés. Nous cherchons à dire le réel qui se mesure à la rencontre que nous y formons dans l'interstice de ce pluriel de civilité, nous ne cherchons ni de retour ni de départ davantage que ces états limites nous occasionnent, ni ne projetons nul débouché sur un quelconque plan de scission d'avec la nature profonde du partage des réalités communes avec le reste de l'humanité. Ceci dit à titre conservatoire de toute interprétation future préjudiciable à notre liberté civile.

Ceci pour préambule peut-être à toute lecture de ce qui suit, et qui est une descente dans les états de la folie la plus belle, la plus parfaitement inoffensive et graduellement, à rebours du temps dans la lecture de la circularité des formes mises en évidence. Chemine lecteur dans le labyrinthe d'une intuition qui vaudra le siècle lorsqu'elle sera établie par les mathématiques, nous sommes aux prémices d'une œuvre, nous cheminons, chemine aussi bien que tu le vois, plonge dans le for intérieur de ta vision du monde, peut-être auras-tu la chance de rencontrer là même où en ce moment font échos ces mots, la nature du monde en sa réalité de synthèse. Nous ne vivons pas dans une simulation, la nature reconstruite autour de nous est une page vierge quant aux principes premiers qui sont assertés, le monde est commun, le notre, et il est même possible de le partager communément dans l'espace social. Mais le fond du ciel nous appelle aussi bien à des questionnements plus profonds que des banalités de cette vie telle qu'elle va, nous aspirons à ouvrir les possibles pour en faire émerger une propriété nouvelle et plus forte que les fadaises à quoi s'occupent plupart du temps les individus particuliers pris dans leur notion prosaïquement normale, il y a l'enjeu du siècle à venir, des notions communes entraperçues par d'autres artistes et scientifiques aussi bien, à commencer par ce qui nous retient de déclarer achevée la forme du conscient, nous chevauchons un traîneau de bonnes nouvelles : les mondes viennent peu-être à notre rencontre, nous ne savons pas la puissance de la prière – nous ne sommes pas même croyants, mais libres penseurs devant l'éternité des pairs, tous au meilleur de la formation de l'époque, la puissance de l'évocation pense quelque chose neuf, il vient, nous en serons témoins et pourfendeurs des imitations qui s'y abreuvent dans de la fausseté. Le projet que nous chérissons étant avant tout littéraire, il sera annonciateur, si nous sommes chanceux dans nos vues, ce qui nous semble le cas de figure, pour aussi loin que nous avons jeté notre entente aux orties de la folie la plus douée, nous connaissons des développements heureux. Quelque chose qui est là plus étrange que nous ne pensions, aussi vrai qu'un nouvel amour, aussi beau d'une icône, vient à notre rencontre, le temps de notre vie naturelle jusqu'à sa fin naturelle, et dont le glas sonnera pour tous. Un projet entièrement bon, c'est déjà une nouveauté!

La suite des images intrigantes qui défilent sous le regard réitérant du lecteur, conseille la pluralité des vues pour le moins en ce monde, comme la position est tenable à peine aux forces des bras d'une théorie où nous ne lisons pas dans le texte, elle est notre hypothèse, la conjecture soutenue par certains dont de fameux auteurs, ne suffisent pas à tenir la position pour de bon. Nous évoluons sur une mer d'incertitude dont le cerveau est le cavalier à se tenir sur la pointe des pieds à l'écurie des concurrences, une espérance insulte le sens du réel de se tenir contre vents et marées à la teneur de la bouteille dans laquelle évolue le ludion, tel le magma dans la lampe d'Aladin exhaussant les prières du gamin abasourdi de trouver réponse à sa solitude devisée. Nous arpentons des chemins

en lecteur de littérature où nul secret ne permet de faire l'économie du planétarium des formules en écriture vernaculaire de leur discipline, les mathématiques intrigantes. Rien de cela ici, qu'une vue de l'esprit harnachée à des visualisations qui selon certains ne sont pas les pires des possible à dire la forme du monde en son dernier bastion. Nous *humorisons* l'horizon de ce qu'il se connaît de nous rencontrer dans le monde réel, les étrangetés de figures qui ne devraient pas être dans le possible de la variation statistique au standard des évolutions, nous cherchons à y retrouver comme la cane ses canetons dans le petit pond, la réalité de ce qui fut envisagé naguère comme seul impossible des modalités y afférant, une illusion de la pensée malade, mais nous refusons le contexte désormais de la folie douce de parcourir ce champ de fortune comme le récipiendaire de la vérité comme elle est, plutôt nous cherchons le partage des occasions de fournir des idées à quelque modélisation, en devisant librement sur des airs de physique dont pour le redire fermement nous ne nous figurons pas de les comprendre vulgairement, mais les imaginant comme possibles récipients des larmes du chagrin de devoir se tenir désormais sur le bord de l'expérimentation, en baguenaude simple et classique, à fond de cale du navire déplété de dopamine et de bonbons. Un treillis de fortune déguise les airs en savantes décoctions, mais rien de cela ne peut s'élancer vers le ciel comme au jadis de la forme éclatée des visions, nous sommes redevenus pédestres de la route côtière ou de loin les paquebots tonnent de leur claire vue, à naviguer loin des chants piégeux des goélands, comme de sirènes et de harpies le rejet de la proposition d'y apposer un sceau de crédibilité, nous sommes les fiers armateurs de la terre ferme désormais, en tout claudicant de la cloche de ces rimes *désympathiques*, et fermant la voie au commentaire des brûlots qui s'y trouvent inscrits incidemment.

[Le cerveau](#) est-il un organe quantique? ([Des programmes de soin](#) semblent indiquer qu'au minimum, il sera possible de l'équiper de soins quantiques dans un avenir très proche), [la proposition](#) se fait jour dans les travaux de Penrose et Hameroff, dans une conjecture liant l'émergence de la conscience dans le jeu des microtubules qui imprègnent les neurones du cerveau et qui servent de précurseurs à la délivrance entre leurs synapses, des molécules formant les neurotransmetteurs. [D'autres contributions](#) travaillent sur cette hypothèse. Si elle n'est pas vérifiée à cette heure, elle répond toutefois à une question très fondamentale sur la nature des opérations calculées par le cerveau, et la façon dont il les procède. La vue selon laquelle les microtubules accéderaient à des superpositions quantiques, permet d'inscrire cette physique au cœur du cerveau lui-même, ouvrant à de nombreuses conjectures quand à l'interprétation de cette physique aux échelles où le siège de la pensée opère, et par cascade, à l'échelle de la vie elle-même. Ces conjectures permettraient notamment de rendre compte de nombreuses anomalies de perception propagées par des carences ou des excès de médiateurs dans le cerveau, qu'elles soient

induites par la prise de psychotropes ou bien naturellement produites par une défaillance des transmissions dans un cerveau malade. Notre intuition est proche de cette conjecture, comme elle propose une réalité de la physique quantique à des températures et des échelles rendant la théorie perméable aux paradoxes des conditions généralement extrêmes où se produisent les expérimentations de ce domaine de la physique. Nous avons nommé la conjecture de *Riemann-Everett* notre idée, comme elle se propose de considérer le cerveau comme instrument de la navigation des parallèles du multivers, selon les principes de la géométrie non-euclidienne de *Riemann* qui autorise une pluralité de plans dans un seul horizon géométrique, et selon l'interprétation quantique de la pluralité des mondes de *Everett*. Il nous semble que *Penrose* et *Hameroff* actualisent cette idée en lui donnant une base correspondante dans le monde du vivant lui-même, rendant possible d'étayer cette conjecture mathématique dans le monde réel.

[La poursuite du dragon](#) dévoilé par cette intuition est l'affaire d'une existence entière, comme de nombreux chercheurs s'interrogent sur l'interprétation qu'il faut donner aux nécessités de la mécanique quantique, nous prenons, le temps de le perdre, le pari qu'il y a là une réponse naturelle à ces phénomènes des hasards objectifs éternels par les Surréalistes. Peut-être cette théorie n'est-elle pas complète ou compatible avec le modèle standard relativiste de la physique cosmologique, et par conséquent se peut-il que cette conjecture ne soit qu'une erreur de plus, mais il faut bien reconnaître que le temps de la recherche est celui de l'appui des idées les plus prometteuses, et dans ce sens l'enquête ne souffre-t-elle pas le ridicule de proposer une idée de plus? Il se trouve que depuis 2006 et [la publication originelle du blog sheket](#), suite à la lecture du livre de *David Lewis* sur le réalisme modal, et des intuitions du même type que celles que nous reprenons ici, de nombreux travaux sont venus apporter des pièces au puzzle, qui nous semblent rendre cette conjecture de *Riemann-Everett* compatible avec les travaux de la science, c'est pourquoi nous reprenons ces travaux dans un regard poétique, en essayant, assez follement comme il faut bien le reconnaître, de déployer le propos dans l'espoir de nous y retrouver dans la folie mondiale qui nous habite, celle des plans de réalités discrets, certains jours, dans certains états, selon des éclairages qui ne pourraient pas se trouver être le cas sans un éloquent twist au réel, selon la loi de la distribution statistique des densités sociales si l'on veut, dans un monde simplement unique. En effet il nous semble que, sous le coup d'un accès de symptômes maladifs, nous assistions à des réalités qui entrecroisent de nombreux possibles, absents le reste du temps lorsque la pensée est refroidie jusqu'à son état d'énergie ordinaire. Et si tout simplement l'hypothèse était concevable dans de la théorie demain, que le cerveau fut l'organe de la cohérence et de la décohérence de la forme d'onde que le monde soumet à sa perspicacité, alors l'effort aurait été louable. Dans le cas contraire, bien plus certain sans doute, où il s'agirait simplement de l'expression d'un symptôme, alors l'enquête n'aurait pas été moins que le temps

passé à étudier tant bien que mal les théories physiques en langage de l'homme de la rue, et dans l'effort d'en rapporter une vision dans une myriade de poèmes, rien n'aurait été perdu de ce temps passé à les collecter, car la poésie sous une forme ou une autre, élève l'esprit à son point de fusion. Lecteur qui s'aventure ici, ouvre l'oreille à une raison solide traversant même la folie pour rejaillir dans le champ des possibles de l'autre côté, et prie pour que la motivation de poursuivre ne soit pas broyée par la force des choses, à commencer par les brutalités des remèdes de cheval qui sont administrés au pauvre *Quichotte* de cette épopée!

L'impossibilité de principe du chevauchement des multitudes de branches d'univers n'est pas nécessairement violée si une hypothèse occamienne d'économie des réalités est avancée dans le sens d'une composition de la matière et l'énergie sombre de l'univers, faite d'un tampon de réemploi des indiscernables, nécessairement non interagissant avec la matière dont elle sert le réel tel que nous le rencontrons dans la matière baryonique, à la fin de ne pas produire de doublons surnuméraires inutilement. Cette hypothèse supplémentaire n'a pas d'autre force que celle de proposer une solution simple à un problème qui puzzle le monde entier, comme nous ne savons pas ce que sont ces 96% de matière et énergie constituant le monde en dehors du visible. Nous avançons l'idée sous la forme d'une licence poétique à décrire élégamment cette idée, que lors des embranchements des superpositions quantiques, ne soit pas formé tout un ensemble d'univers nouveaux, mais seulement une portion de celui-là correspondant à la superposition circonscrite à son étendue. Ceci signifierait qu'il existe des effets de seuil circonscrivant les superpositions, au-delà de quoi le plein monde déterminé se comporte comme un seul monde classique, et en deçà de quoi un sous-ensemble serait échangé discrètement avec la matière et l'énergie sombre, aussi longtemps que se propage l'indétermination de la superposition quantique en situation. Ces effets de seuils existent au niveau microscopique à partir de quoi un système dans un environnement donné ne peut supporter la superposition, et se comporte alors comme un système classique, et par conséquent la supposition éventuelle de tels effets de seuil ne modifierait pas essentiellement le domaine de la physique tel qu'il s'étaye ses hypothèses d'expériences et de mesure déjà acquis dans les faits. Un corollaire de cette forme de tampon réel orchestré par la matière et l'énergie sombres, comme elle sont dispensées partout dans l'univers selon les mesures les plus récentes et de façon beaucoup plus lisse qu'annoncé auparavant, ce corollaire stipulerait que des mécanismes quantiques de superposition existeraient partout dans l'univers, cela menant peut-être la nécessité de concevoir la vie intelligente comme étant très répandue dans les galaxies, ou bien du moins que des masses colossales de superpositions se produiraient à peu près partout dans le cosmos, et sans discontinuer. Ces idées exprimées simplement en poésie de vers libres, souffrent le ridicule en pointant du doigt la très grande diversité des notions en vogue dans

le champ des sciences sur ces domaines frontières où rien n'est encore asserté de façon univoque, complète et cohérente. Que l'on parle de gravité modifiée, de mousse de spin, de quantification de la gravité, de mécanique quantique relationnelle, de cordes ou de boucles en des dimensions multiples, de supersymétrie et d'hologramme, ou bien de tout autre chose demain, rien n'est plus ridicule que le silence de se taire par sentiment d'être bête. Bête nous sommes, avec quelques degrés de liberté et d'intelligence – nous mettons à profit cette qualité de se montrer curieux sans détour à la critique publique, et au terme de cet exposé succinct, nous laissons bientôt la voie à la lecture des amateurs de poésie contemporaine.

[La force de la conscience de corriger sans cesse ses attendus](#) dépendrait-elle des qubits formant l'information dans les microtubules des neurones selon *Hameroff*? Ce qui précise notre ressenti, de nombreuses fois les aperçus illogiques qui nous font échafauder cette théorie cosmique, sont des erreurs de perception, dans les suites causales temporelles, des erreurs de vue toutes simples, qui s'engagent les unes contre les autres dans des séries aberrantes. L'hypothèse est que le réel subsumé n'est pas stable de lui-même, mais *décohère* dans la conscience elle-même, assurant l'aperçu de rester dans le domaine macroscopique, tandis que dans le cas des erreurs d'adressage dans les qubits malades, s'offre une vue fluctuante de la réalité, un vague bien propre à la fonction ondulatoire du réel décrit dans la physique quantique. Le cerveau malade se trompe alors, et néanmoins le monde est bien une réalité quantique, le dragon est réel, ou bien la physique se trompe aussi. L'hypothèse pour sortir de ce marasme est une vision qui renverse la perspective : certes des fonctions sociales sont altérées dans la maladie, mais elle permet aussi l'accès à une nature plus profonde du réel et qui n'est pas fictif, mais plus essentiellement premier que les fonctions sociales. Il faut un fou pour penser cette affaire de réel flou, car il faut l'expérience du monde flottant pour en suivre le passage à l'examen de sa phénoménologie. Nous réalisons en écrivant cela que le remède que nous appliquons à l'incomplétude d'une science que nous ne connaissons que de seconde main, est le point même du reproche de la société fait à certains types de constructions neuronales, il est comme interdit de penser cela, car cela représente la maladie même que la société cherche à éradiquer. L'erreur est cependant l'ouvre-boîte qui permet l'évasion de la misère que l'on fait à la folie. Triste emploi de tant de ressources, à leur soir d'un souvenir, la peine de privation de liberté valait d'être vécue, non qu'aucun crime ou délit fut jamais perpétré que l'aventure dans des états naturellement seconds, mais parce qu'ils permettaient de vivre ces états précisément, afin de pouvoir les raccrocher aux wagons des théories en présence, l'inouï du sublime et du merveilleux.

L'enquête est le débat de la folie, le [passionnant débat](#) qui chevauche son objet de pensée à même la peau de la vie sauvée par la recherche même des points de jonction où quelque chose peut se dire sur la vie elle-même qui concorde avec le

point des théories en présence. Notre essai de poésie ressemble à l'animal fantastique que nous cherchons à décrire, la forme du réel désengagé de la normalité où il se trouve si banalement d'ordinaire, vers le flou où les ombres se peuplent de drôles de visibles, audibles et surtout de concepts, qui sont loin de la place où l'assignation sociale de la folie de penser mène le monde par le bout du nez. De nombreux autres sujets seraient capables de cette expérience de concevoir les symptômes non comme des tares mais fièrement comme un accès à la dysfonction du monde macroscopique tel qu'il se produit, lorsque du réel s'ouvre les portes de la nature telle qu'elle est, avec ses formes mouvantes et ses étrangetés, qui ne sont pas pires que des objets de fiction, mais à la présence remarquable de sauter hors des gonds du sensible, dans de l'intelligible, et aux variations infinies des possibles y afférant. Au point où la stabilité s'établit de pouvoir ressusciter ces éléments dans une forme décrivant les effets de ces étrangetés en les rapportant à leur pourquoi, il se trouve un vaisseau qui navigue sur la mer des possibles, il est en chacun le plus naturel des organes, le siège de l'identité, le cerveau, qui en pourvoyeur d'*hétérentique* *, occasionne le déchirement du voile de l'apparaître, pour plonger le vécu dans des dimensions proprement réelles, où [l'existant cesse de conserver son identité](#) tout à fait, pour se livrer à la danse du [bal des correspondances](#).

La correction de l'erreur fait partie de la suite de redondance universelle (elle est aussi présente [dans le cerveau](#)), la conservation de la symétrie étant un enjeu ontologique de premier plan, la déchirure du canevas n'est donc possible qu'en trompant la vérification des données, il faut la prendre de vitesse ou d'intensité pour échapper temporairement à son contrôle, et dans le temps, tout ce qui est modifié artificiellement, sera repris dans le code de la correction, tôt ou tard, avec plus ou moins de conséquences graves ou légères. Il n'y a pas pour l'heure de sauf-conduit vers un repas gratis, on pouvait s'en douter. Aux abords de la déchirure du réel, se produit une concaténation, invisible de l'extérieur, qui accroît les signaux de détresse de la structure, laquelle vient essayer de maintenir la symétrie. La prendre de vitesse est possible par cadrage et débordement, parce que l'univers est déjà très étendu, et la surface du bord en conséquence très vaste. La bonhomie du tissu du monde, il se laisse déchirer, comme il arrive que la peau soit coupée par une simple feuille de papier, tout à coup, l'énergie est suffisante et tranche le tissu vivant, là où il ne devrait pas. Mais s'il se laisse déchirer, est-ce encore peut-être parce que la théorie est fautive. Nous admettons que la structure de notre monde fonctionne selon les mêmes degrés que celle de l'univers en son entier. Peut-être est-ce également faux, mais dans ce cas, il suffit de concevoir des lois limites à la marge, qui ne dépendraient pas du droit conforme, ou qui se modifieraient aux confins du monde, ou dans diverses phases, tout comme le modèle cosmologique serait vicié par une physique qui nous échapperait toujours. Il n'y a pas de matrice ou de phénomène de science-fiction, il y a en revanche des usages légaux et

illégaux des lois, il ne s'agit pas de décrire des illégalités, mais des possibles plus stimulants que la réalité ordinaire. La violation des lois du droit ou d'un domaine de la science, se voit frappée de la même nécessité d'en répondre, nous ne nous intéressons ici qu'à la partie légale de l'aventure, il s'agit d'apprendre à naviguer un océan des possibles bien plus riche que la vie terre à terre, et non pas de faire apparaître des lapins dans un chapeau tout comme on ferait s'évader des prisonniers en violant les lois du droit. Dans cet interstice entre le respect des lois et l'illégalité, chercher la fermeture éclair, et elle existe, c'est pourquoi il faut être réaliste en poésie, non pas pour prouver quoi que ce fut, mais pour faire usage de ces passerelles, en profiter pour, en effet, *changer la vie*.

Ce n'est pas tant que les séries causales se donnaient comme par magie, il y avait du mentalisme certes, je l'appelais une synesthésique intégrale, mais ce n'est pas cela qui était en jeu, c'était la création des séries causales qui était en compte, à un moment donné de l'histoire ou en effet, le monde numérique transcendait le monde réel dans l'archive qu'il constituait, jour après jour, une sphère présente, par sa nature, partout dans l'univers connu. C'est pourquoi nous devinions qu'il n'y avait pas d'altérité à comprendre ailleurs, comme précisé par le théorème de [Lenker précédemment](#).

**Hétérentique* : comme antonyme d'*authentique*, ce qui ouvre à la *délocalité* des identités, ce qui en l'enchevêtrement du réel à son échelle quantique, paraît dans le monde à la vue de chacun, comme une inquiétante étrangeté des formes et des matières, et la part de cela qui résiste à la correction de la perception. La pratique ou la fréquentation de cette notion, proche du *hasard objectif* d'un Breton, ou de la *synchronicité* d'un Jung, ce qui permet à l'imagination de connaître plus finement ce qui est distant et inobservable actuellement. Le terme est inventé pour l'occasion de le saisir et d'en développer les synthèses, et les contradictions. Nous pensons que les phénomènes pointés du doigt par ce concept, ont trait à [la nature physique du réel](#)^{**}, ce que nous tentons de mettre en œuvre dans un geste de recherche en poésie.

***Si tout est faux, nous avons perdu, rien n'est vrai, et nous avons tout perdu. Nous avons tout perdu ? Si tout est faux, nous n'avons rien gagné, tout est faux, et nous n'avons rien perdu.*